

LA PENSÉE MÉDICALE DANS L'ANCIENNE ÉGYPTE À TRAVERS LES PAPYRUS MÉDICAUX

Les premiers papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique ont été mis au jour voilà près d'un siècle et demi. On assistait alors à la naissance de l'égyptologie. Aujourd'hui, un peu plus de deux cent ans après les déchiffrements des hiéroglyphes par Jean-François Champollion, les philologues portent un regard nouveau sur les textes égyptiens antiques et plus particulièrement sur le corpus médical.

Lorsque dans l'Odyssée, Homère décrit le pays d'Égypte, il y voit : « une terre féconde qui produit en abondance des drogues ; les unes sont des remèdes, les autres des poisons. L'Égypte est un pays de médecins, les plus savants du monde ». (Odyssée – livre IV – vers 231-32). Si l'on se tourne du côté d'Hérodote, historien du Vème siècle avant J.-C., ce dernier rapporte à propos des médecins égyptiens : « La médecine est divisée chez eux en spécialités ; chaque médecin soigne une maladie et une seule. Ainsi le pays est-il plein de médecins, spécialistes des yeux, de la tête, des dents, du ventre ou encore des maladies d'origine incertaine ».

(deuxième livre des « Histoires » d'Hérodote – chapitre 84).

Et ils sont nombreux les textes antiques qui traitent de la médecine égyptienne, en particulier de la réputation fameuse de ses médecins. Dans les faits, les titres de spécialistes dont parle Hérodote remonteraient à une vieille tradition de l'Ancien Empire (2780-2280 av. J.-C.). Ils s'étaient alors attachés aux rites magico-religieux et chaque partie du corps se voyait confiée à une divinité. Mais au Vème siècle avant notre ère, à l'heure où Hérodote s'intéresse à l'Égypte, ces titres n'avaient plus qu'une valeur honorifique et ne correspondaient pas à une réalité clinique. Si la médecine égyptienne n'était pas le fait de spécialistes, au sens moderne du terme, la profession médicale était en revanche largement hiérarchisée, du simple praticien au « Grand des médecins ».

Paradoxalement, les auteurs qui ont contribué à faire de l'Égypte une terre de grands savants n'ont connu le pays qu'au moment où il entamait un lent déclin. Elle s'enfonçait, victime de traditions figées et d'un clergé entretenant la nostalgie d'un âge d'or à jamais révolu. La distance qui sépare les premiers textes médicaux de l'Égypte pharaonique des grands traités conservés à la bibliothèque d'Alexandrie est énorme, elle est temporelle mais aussi culturelle. Plus de deux millénaires séparent en effet les premiers témoins du savoir égyptien des savants hellénisés d'Alexandrie.

Les papyrus médicaux

La médecine égyptienne pharaonique ne peut pas être qualifiée de science au sens où nous l'entendons mais procède à la fois de la technique, de la philosophie et fait constamment intervenir le mythe. Elle n'ignore pas pour autant l'observation et l'expérimentation qui font partie, elles aussi, d'une démarche pré-scientifique.

En Égypte, les sources écrites qui traitent de la médecine sont limitées en nombre et la plupart sont déjà des copies de documents plus anciens. Cette lacune est due en grande partie au support d'écriture : le rouleau de papyrus. Celui-ci ne se conserve que dans les zones désertiques à l'abri de l'humidité et des micro-organismes. À la différence de la Mésopotamie, on ne trouve pas en Égypte de longues listes de remèdes et d'incantations conservées sur tablettes d'argile. Par contre les papyrus médicaux retrouvés, même en nombre limité, sont précis quant à l'image que l'égyptien se faisait de son corps et des maladies qui pouvaient le saisir.